

Marie-Claude Chaney

le 10/12/2022

Paradis perdu.

C'est un trou de verdure où chante une rivière, accrochant follement aux herbes des haillons d'argent.

C'est un havre de paix qui recueillait sous le cèdre du Liban, cèdre centenaire et maître du pré, nos jeux d'enfants, les heures de repos des grands-parents dans leur vieux fauteuil d'osier ainsi que les conversations et les rires familiaux qui s'élevaient de la longue table, bien à l'ombre sous un soleil heureux.

La campagne bruissait de plaisir; nos yeux d'enfants se méfiaient des nombreuses abeilles dorées et les bourdons s'engouffraient dans les parterres riches de fleurs. Les oiseaux curieux s'échappaient des haies .
Devant nous, dans le pré vert ,s'étaient de belles meules de paille dorée qui faisaient l'admiration de tous et attendaient les hommes rieurs , armés de fourches qui les chargeaient habilement dans une charrette. C'était le royaume des enfants qui jouaient tranquillement à la dînette; Un lilas mauve de peur, peut-être , et embaumé nous servait de chambre de poupée, tapissée élégamment par dame Nature.

Les champs , à perte de vue , jaunissaient sous le soleil bienfaiteur. Les rosiers épanouissaient leurs trésors nacrés. Contentes , les poules blanches , à la crête rouge, caquetaient en liberté et les jours d'orage venaient s'abriter derrière le paravent des sapins de la longue maison aux volets de fer qui abritaient tant de secrets et d'affection.

Le fermier , brave et souriant passait et repassait le seau à la main, riait avec les enfants et parlait sérieusement à la Dame déjà âgée . Grand commentaire sur le temps, l'orage mais jamais la sécheresse !
Le verger récoltait avec fierté ses fruits colorés, ses grappes de raisin alléchantes, mais déjà , le mur de pierres s'effritait...

Les années passent, tout change; de gros tracteurs envahissent les granges. Les enfants ont grandi, la température d'été s'élève, le domaine a changé ; la nature crie, le lierre abonde, peut-être pour absorber le surplus de dioxyde de carbone, disent les scientifiques! Il emprisonne les haies qui grimacent faute de soins. Le cèdre centenaire s'est cassé, menacé sans doute par des ennemis invisibles. Le bouleau blanc étêté souffre de sécheresse. L'énorme tracteur s'en va à perte de vue dans les champs devenus les plus grands possibles. Le feuillage monte à l'assaut des nombreux volets de fer de la maison tant et tant qu'ils ne peuvent plus s'ouvrir. Seul, le chemin bordé de noyers qui mène à la forêt de la Bertrange, offre sa fraîcheur par ces étés de plus en plus chauds ; les arbres sages offrent toujours du calme, du réconfort , de la sagesse, à ceux qui les admirent. Mais, ils tremblent en voyant passer ces lourds et longs camions emportant ses troncs longs et magnifiques vers un destin on ne peut plus suspect.

La rivière manque d'arroser le pré qui se dessèche en été.

Les enfants sont partis, le maître seul, est ailleurs : l'énorme tracteur s'en va à perte de vue . Seule, la belle forêt est toujours là, plus ou moins entretenue. Mais les rosiers sont flétris et ont perdu la nacre de leurs fleurs qui s'étiolent; Le lierre a gagné la toiture. Le soleil couchant incendie l'horizon, plus de vaches dans le pré, seules quelques mésanges se blottissent dans les vieux lilas , bien décidées à vivre, mangeant quelques baies d'Automne étonnamment encore rouges ; cette grande maison regrette les fermiers qui passaient en riant, les troupeaux de vaches heureuses, les enfants

sous le cèdre fier qui se meurt.Elle ferme les yeux ne voulant plus voir ces monstres de tracteurs et elle s'endort, faute d'amour.